

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)**43. Val Richer, Samedi 6 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven**

43. Val Richer, Samedi 6 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Âge](#), [Aristocratie](#), [Autoportrait](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(santé\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1853-08-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3557, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

43 Val Richer, Samedi 6 Août 1853

Merci de la lettre de M. de [Meyendorff] qui m'a beaucoup intéressée. Je suis

charmé que les miennes l'intéressent un peu. J'aimerais bien mieux causer avec lui. Je lui dirais que je n'ai jamais pensé à un protectorat collectif des Chrétiens en Turquie. J'en sais, comme lui, l'impossibilité pratique. Ce qui me paraissait praticable, c'était que votre Empereur, puisque on regardait un engagement de la Porte envers lui comme attentatoire à l'indépendance Ottomane, proposât lui-même que la Porte prit le même engagement, non plus envers lui seul, mais envers toutes les Puissances Chrétiennes, laissant chacune de ces Puissances protéger ensuite, pour son compte, ses propres dieux Chrétiens, l'une les Grecs, l'autre les Catholiques, l'autre les Protestants &

Mon idée n'était qu'un expédient pour sortir de la difficulté du moment par une porte qui ne fût plus seulement Grecque et Russe, mais Chrétienne et Européenne, qui fût par conséquent plus grande pour votre Empereur et unobjectionnable pour les autres. Ce sont les situations prises qui décident. des affaires je voyais là une bonne situation à prendre, bonne pour la dignité et pour la solution. Voilà tout. Cela ne signifie plus rien aujourd'hui. Le sultan a beau se griser et traîner. L'affaire finira bientôt puisque tout le monde veut, qu'elle finisse. Les embarras ne sont des périls que lorsqu'il y a des puissants qui veulent en faire des périls.

Vous ne lisez probablement pas les récits de la révolution de Chine. S'ils sont vrais il y aura bientôt là, pour l'Europe, de nouveaux Chrétiens à protéger. Seront-ils Grecs, Catholiques ou Protestants ? Je crois que vous avez une mission religieuse à Pettiny. Du reste, ces Chrétiens chinois, orthodoxes ou non, me paraissent en train de se bien protéger eux-mêmes. Convaincu, comme je le suis, que le monde entier est destiné à devenir Chrétien, je serais bien aise de lui voir faire, de mon vivant, ce grand pas.

Avez-vous des nouvelles de la grande Duchesse Marie ? Le voyage de la grande Duchesse Olga en Angleterre est-il déterminé par la santé de sa sœur ? Dieu veuille épargner à votre Empereur cette affreuse épreuve ! Il m'arrive le contraire de ce qui arrive, dit-on, ordinairement ; je deviens en vieillissant, plus sympathique pour les douleurs des autres ; mes propres souvenirs me font trembler pour eux comme pour moi-même.

Je voudrais vous envoyer un peu du beau temps que nous avons depuis quelques jours ; très beau, mais pas chaud. C'est le vent du Nord avec le soleil. Nous n'aurons décidément point d'été. Vous ne me dites rien de l'effet de vos bains ; mais à en juger par l'air de votre silence, Schlangenbad vaut mieux qu'Ems.

Changarnier parle en effet trop de lui. Mais quand vous n'avez rien à faire des gens, vous ne savez pas assez les prendre par le bon côté, et mettre à profit ce qu'ils ont tout en voyant ce qui leur manque. Vous vous ennuyez trop de l'imperfection dès qu'elle ne vous est bonne à rien.

Adieu, adieu. Je ne fermerai ma lettre que quand mon facteur sera venu ; mais il ne m'apportera probablement rien à y ajouter. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 43. Val Richer, Samedi 6 août 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-08-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4875>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 août 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Merci de la lettre de M.^{re} M.
 qui m'a beaucoup intéressé. Je suis charmé
 que les amis me l'intéressent un peu. J'aimerais
 bien mieux causer avec lui. Je lui disais que
 je n'ai jamais pensé à un Protectorat collectif
 des Chrétiens en Turquie. Il me fait, comme lui,
 l'impossibilité pratique. Ce qui me paraissait
 praticable, c'est que votre Empereur, puisque
 on regardait un engagement de la Porte envers lui
 comme attentatoire à l'indépendance ottomane,
 proposât lui-même que la Porte prit le même
 engagement, non plus envers lui seul, mais envers
 toute les Puissances Chrétiennes, laissant chacune
 de ces Puissances protéger ensuite, pour son
 compte, les propres lieux Chrétiens, l'une les
 Grecs, l'autre les Catholiques, l'autre les Protestants.
 Mon idéal n'est qu'un expédient pour
 sortir de la difficulté du moment par une
 porte qui ne fut plus seulement Grecque et
 Russe, mais Chrétienne et Européenne, qui
 fût par conséquent plus grande pour votre
 Empereur et inobjectionable pour les autres.
 Ce sont les situations prises qui décident

des affaires; je voyais là une bonne situation à prendre, bonne pour la dignité et pour la solution. Voilà tout. Cela ne signifie plus rien aujourd'hui. Le Sultan a bien le plaisir et l'amour. L'affaire finira bientôt puisque tout le monde veut qu'elle finisse. Les embarras ne sont de pureté que lorsqu'il y a des puissances qui veulent en faire des profits.

Vous me lisez probablement par les vents de la révolution de Chine. S'ils sont vrais, il y aura bientôt là, pour l'Europe, de nouveaux chrétiens à protéger. Adventistes, Grecs, Catholiques ou Protestants? Je crois que vous avez une mission religieuse à Peking. Au reste ces chrétiens, Chinois, orthodoxes ou non, me paraissent en train de se bien protéger eux-mêmes. Convaincu, comme je le suis, que le monde entier est destiné à devenir chrétien, je serais bien aise de lui voir faire de mon vivant, ce grand pas.

Avez-vous des nouvelles de la jeune Duchesse Marie? Le voyage de la jeune Duchesse Olga en Angleterre est-il déterminé par la santé de la sœur? Rien de mieux égaré à votre Empereur cette affreuse épreuve! Il m'arrive le contraire de ce qui arrive, dit-on, ordinairement; je deviens en vieillissant, plus sympathique pour les douleurs de, autres; me

propres. Souvent, me font semblables pour eux, comme pour moi-même.

Je voudrais, vous envoyer un peu de beau train que nous avons depuis quelques jours; très beau, mais pas chaud. C'est le vent du Nord avec le Soleil. Nous n'avons évidemment point d'été. Vous ne me dites rien de l'effet de vos bains; mais à en juger par l'air de votre lettre, Schlangenberg vaut mieux qu'il semblerait.

Changarnier parle en effet trop de lui. Mais quand vous n'avez rien à faire de, pour, vous ne savez pas assez les prendre par le bon côté et mettre à profit ce qu'ils ont tout en voyant ce qui leur manque. Vous vous ennuiez trop de l'imperfection de, qu'elle ne vous en borne à rien.

Adieu, Adieu. Je ne fermerai ma lettre que quand mon facteur sera venu; mais il ne m'apportera probablement rien à y ajouter, Adieu.